

L'OMNIV  
D'ÉTUDES ET  
D'ENTREPRISES  
GÉNÉ-  
RALES  
★

présente :

La naissance  
d'une nation

DE D.W. GRIFFITH

23



# La Naissance d'une Nation

grand drame de D.W. GRIFFITH

Interprété  
par

LILIAN GISH.

MAË MARSH.

HENRY WALTHALL.

WALLACE REID.

TRÈS GRANDE PUBLICITÉ DIFFÉRENTS GENRES D'AFFICHES, JEUX  
DE PHOTOS, BROCHURES ILLUSTRÉES, ETC...



**L'**HEURE terrible allait sonner!

Vers 1860, l'Amérique du Nord, vibrante comme tous les peuples jeunes, au mot seul de « Liberté », souffrait qu'en son sein palpitant d'idées généreuses l'antique pratique de l'esclavage put encore subsister.

Il fallait au plus tôt débrider cette plaie purulente, guérir à tout jamais ce chancre honteux; les Etats du Nord, prépondérants au Parlement de Washington, s'étaient résolus à imposer au besoin cette réforme d'humanité à ceux du Sud réfractaires parce que tirant de cet état de choses toute leur prospérité.

Nord contre Sud!

La tension, croissante, laissait présager une solution de violence, celle à laquelle les peuples ont recours lorsque la voix de la raison ne parvient plus à se faire entendre.

L'élection de Lincoln, idéaliste notoire, à la Présidence des Etats, transforma cette crainte en une douloureuse réalité.

Et ce fut la guerre.....



Elle éclata, tel un formidable coup de tonnerre, dans la stupeur générale, car chacun la redoutait sans oser y croire, dans son traditionnel cortège de désespoirs, de ruines, de deuils irréparables.

D'une contrée fertile, heureuse, prospère, elle fit une immense désolation. La population fuyait, affolée, devant la horde guerrière, désertant ses villes en flammes, ses fermes dévastées, ses campagnes bouleversées...

Après quatre longues années de luttes fratricides, le Sud, à bout de résistance, amputé du meilleur de sa race, dut, la rage et le désir de revanche au cœur, accepter l'abolition de l'esclavage.

Alors, Lincoln se révéla un grand bienfaiteur de l'humanité.

Sous son affectueuse protection, grâce à sa douceur, à son amour des hommes et de la paix, les vaincus, peu à peu, cicatrisaient leurs blessures.

Et l'on pouvait croire prochain le jour où la Nation, enfin constituée, deviendrait une véritable et grande famille, oublieuse des querelles sanglantes du passé.



Mais un formidable événement vint renverser le fragile édifice de la paix.

Un soir, au théâtre de Washington, Lincoln fut lâchement assassiné.

L'unique volonté de conciliation disparue, les politiciens, les arrivistes, les idéalistes, animés d'une haine égale contre leurs frères blancs du Sud, se ruèrent à l'assaut du pouvoir et décrétèrent, malgré les appels à la modération, à la prudence, à la sagesse, qui leur furent largement prodigués, l'égalité civique des races noire et blanche.

Et l'on vit cette chose inouïe; un peuple s'emparer de toutes les charges publiques, actionner tous les rouages essentiels au fonctionnement normal d'une société moderne, sans préparation ni éducation préalables, sans autres directives que la satisfaction bestiale de ses instincts primitifs et des haines accumulées au cours d'une servitude souvent pénible.

Longtemps, longtemps, la race blanche put craindre l'anéantissement: réduite à l'impuissance, à son tour dépouillée, terrorisée,



massacrée, elle vit, en serrant les poings, la populace noire, excitée par les propagandistes du Nord, descendre en armes dans les rues, se livrer à des exactions telles que les meneurs eux-mêmes, en concurent un légitime effroi, risquant d'en être à leur tour victimes.

Il était trop tard....

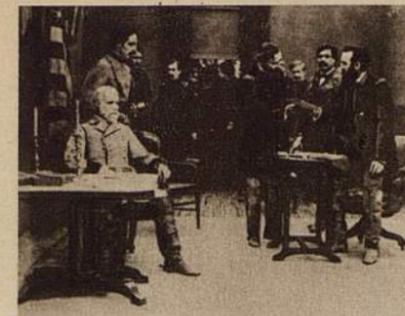
Qui sème le vent, récolte la tempête....

Pourtant, le péril grandissant galvanisa les plus mâles énergies. Les opprimés tentèrent une suprême réaction.

Un homme eut l'idée de frapper l'impressionnable imagination des noirs. Avec deux hardis compagnons, revêtus de draps blancs, cagoule en tête, il fit une première et concluante expérience.

C'est alors que, sur ce principe psychologique, s'organisèrent les Ku-Klux-Klan. Leur nombre et leur puissance grandirent rapidement.

Solidement armés, soutenus en secret, par toute la population blanche à nouveau frémissante d'espoir, ils entreprirent d'opposer la force à la force, la violence à la violence, la justice à la tyrannie.



Partout où il y avait un abus à réprimer, les Klans apparaissaient et punissaient sévèrement le coupable.

Il y eut du sang versé, des luttes terribles, poignantes, parfois atroces, entre la race blanche non combattante et les noirs furieux mais craintifs malgré tout.

Le drame social, si formidable, si tragique qu'il fait douter de toute humaine raison, s'acheva, après des efforts acharnés et des alternatives diverses, par le triomphe de la civilisation sur la barbarie...

Cependant que les hommes, tout à leurs passions, s'entre-tuaient avec frénésie, par-dessus les barricades, au milieu de toutes les péripéties, l'Amour, ce sentiment générique, contre lequel la Force est désarmée, provoquait les plus tendres idylles, qu'après bien des larmes et de cruelles désillusions, la paix et la prospérité renaissante, devaient transformer en douce réalité!...

Mais, saurait-il être vraiment question de prospérité, de bonheur des peuples, d'amour, tant que ceux-ci n'auront compris l'inutilité monstrueuse de la guerre!





EXPLOITATION  $\left\{ \begin{array}{l} 50, \text{ Rue de Bondy} \\ \text{r. Rue de Lancry} \end{array} \right\}$  PARIS (X<sup>e</sup>)

Edition de la Cinématographie Française,  
50, Rue de Bondy, Paris